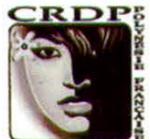


Dario Pellegrini

PO ^{ly} *ÉSIE*



Ministère de l'Éducation
Centre de recherche et de
documentation pédagogiques



PO^{ly}ÉSIE

Dario Pellegrini

PO ly^m *ÉSIE*



Sommaire

Ici, Ailleurs

<i>Plongée</i>	10
<i>Grand bleu</i>	11
<i>Parata</i>	12
<i>J'ai dû rêver</i>	13
<i>Aurore Sud</i>	14
<i>Mara'anuu</i>	15
<i>Coco</i>	16
<i>Chants</i>	18
<i>J'ei</i>	19
<i>Meitiare</i>	20
<i>Fleur</i>	21
<i>Passant</i>	22

Hier, Aujourd'hui

<i>Chants de mer</i>	26
<i>Équilibre</i>	27
<i>Marae</i>	28
<i>Ari'i</i>	29
<i>Jlotua</i>	30
<i>Te pito o te fenua</i>	31
<i>Dans les trames</i>	32
<i>J'homme-oiseau</i>	33
<i>Un marae de pêcheurs</i>	34
<i>Savoirs</i>	35
<i>Aito</i>	36
<i>Elle regardait</i>	37

L'autre, Moi

<i>J'ai vu</i>	40
<i>Et mille cœurs de corail</i>	44
<i>Ainsi j'allais</i>	46
<i>Partir</i>	47
<i>Alter</i>	48
<i>Elle descend</i>	49
<i>Final</i>	50

Ont participé à sa réalisation :

Auteur : **Dario PELLEGRINI**, Inspecteur de l'Éducation nationale

Illustrateur : **Martiale DELCASSE**, artiste-peintre

Impression : **Sarl Tahiti Graphics**

Emmanuelle GOULARD, coordinatrice du projet

Mairenuï LEONTIEFF, responsable de la publication

Titaina TERAÏ, secrétaire de production et maquettiste

ISBN : 2-916454-14-4

Directrice de publication, **Aline Titiehu HEITAA-ARCHIER**,
directrice du CRDP, IEN

© MED-CRDP, 2007

Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire, d'utiliser dans une banque de données ou de retransmettre par quelque moyen que ce soit cet ouvrage, partiellement ou totalement, sans l'autorisation préalable écrite de l'éditeur.

Préface

Linguiste, inspecteur de l'Éducation nationale, Dario Pellegrini se dit volontiers marqué par sa naissance à Arezzo, patrie de Pétrarque, et par les cultures du monde.

*Passionné par les images, les mots, il nous offre dans ses poèmes d'inspiration polynésienne un univers traversé par des couleurs, des courants de passe et des êtres d'enfance ou d'antan. Il a déjà publié les recueils *Pulsions* (Challet), et *Mot d'Homme* (Soleils et Cendre), ainsi que divers textes dans les revues *Échos*, *Traces* et *Sillons*.*

Martiale Delcasse est une artiste-peintre, chasseuse d'émotions et d'instant suspendus. Elle a laissé courir son pinceau d'aquarelliste au fil des poèmes pour en exprimer au plus près la saveur et la vibration.

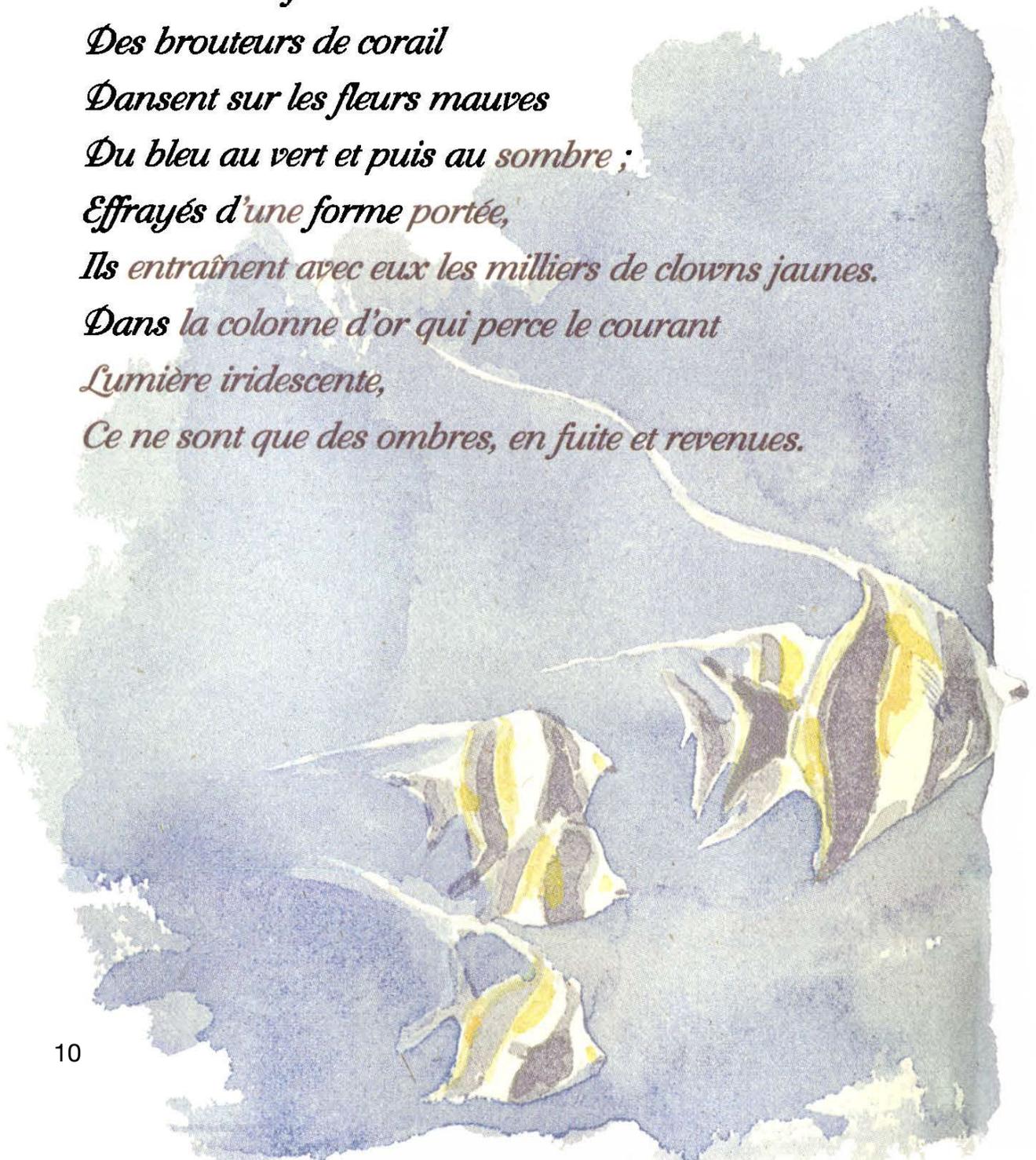
Les élèves sauront apprécier cette rencontre magique entre deux artistes, le poète et le peintre, et pourront conduire, avec leurs enseignants, une multitude d'apprentissages grâce à la richesse de ces textes. De nombreuses entrées littéraires, thématiques, problématiques sont ainsi ouvertes, qu'il est temps maintenant de vous laisser découvrir, en vous souhaitant une bonne lecture à tous !

Aline Titiehu, Heitaa-Archier

Ici, Ailleurs

Plongée

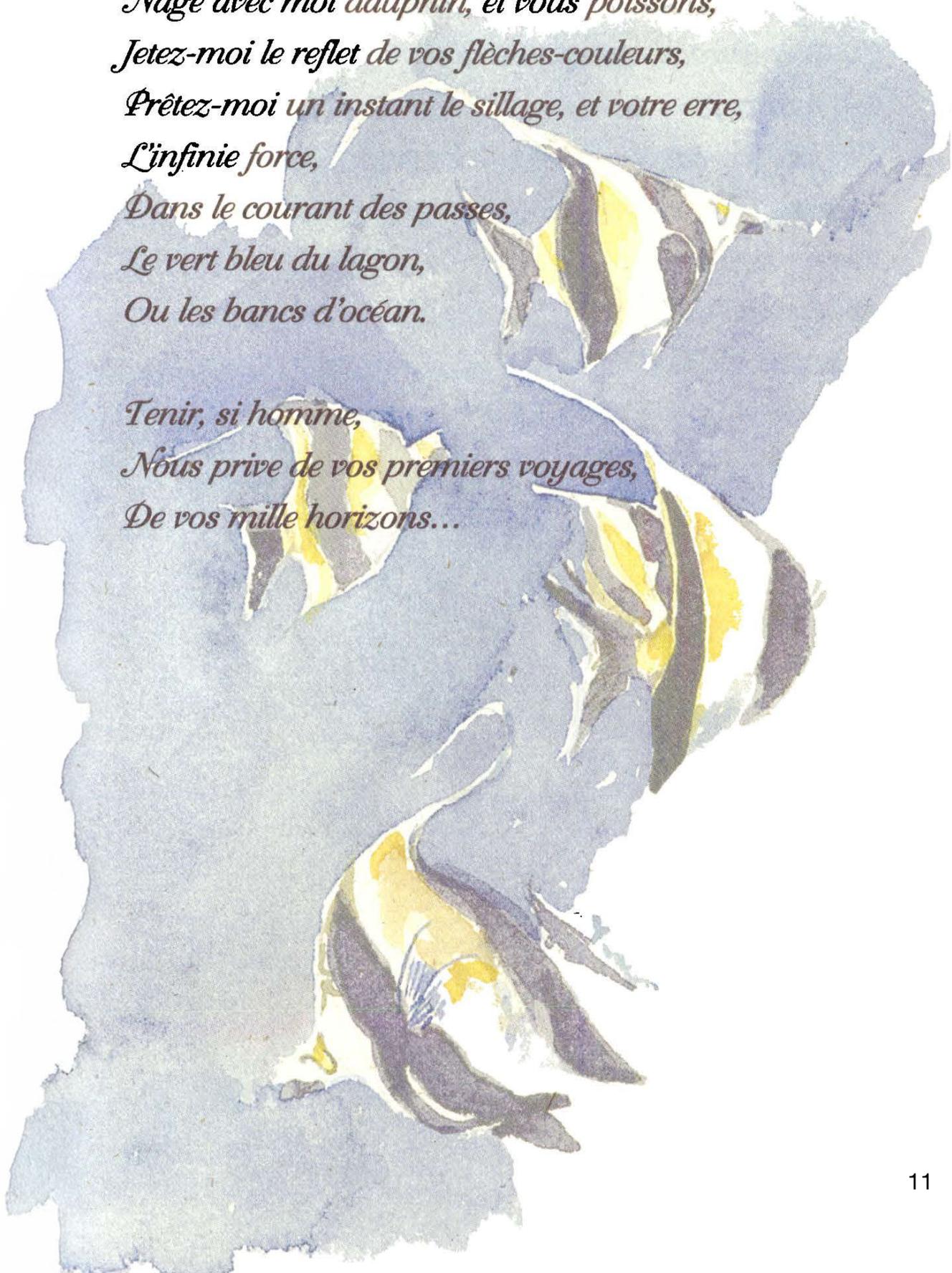
*Ce ne sont que des ombres.
On croirait saisir l'eau
Et peut-être avec elle
Cet éclair fuselé, mangeur d'âme,
Ou de menu fretin...
Des brouteurs de corail
Dansent sur les fleurs mauves
Du bleu au vert et puis au sombre ;
Effrayés d'une forme portée,
Ils entraînent avec eux les milliers de clowns jaunes.
Dans la colonne d'or qui perce le courant
Lumière iridescente,
Ce ne sont que des ombres, en fuite et revenues.*



Grand bleu

*Nage avec moi dauphin, et vous poissons,
Jetez-moi le reflet de vos flèches-couleurs,
Prêtez-moi un instant le sillage, et votre erre,
L'infinie force,
Dans le courant des passes,
Le vert bleu du lagon,
Ou les bancs d'océan.*

*Tenir, si homme,
Nous prive de vos premiers voyages,
De vos mille horizons...*



Parata

*Tu étais Parata, mangeur d'hommes,
Un jour requin
Un jour porteur de lance sur les récifs de Anaa.
Que me dit ce marae
Pierres noires, pierres claires
Puis ce voile de sang ?
Des têtes roulent
Et dansent au fort des passes,
Dans le cercle de feu,
À la proue des pahi.*

*Éclair des Tuamotu,
Parata noir et rouge,
La peur est ton message.*



J'ai dû rêver...

J'ai dû rêver debout

Ces étranges visions :

Sous le regard profond des Mo'ai alignés

Rapa Nui, nombril du monde

Résonne à l'infini

De chevaux libres et clairs,

Voici venus les rythmes, et du sol et du sang

Et avec eux ces femmes,

Ou cavales marines ou feu des trois volcans,

Pierres vives.



Aurore Sud

Au matin

Si légères,

Les palmes saluent bas le parfum de tiare.

Entre deux courants fauves

Se glissent les mantas

Palpitation des eaux, tapis volant, lumière.

Quand disparaît l'étoile des Pahi

Je m'éveille alizé,

Au choc des cocos verts sur la terre des hommes,

Aux lisières des mers.



Mara'amu

*Voici le vent,
Mara'amu du sud
Aux effluves de nacre
Sous des vagues bleu-vert.
Sur la terrasse blanche
Entre les croisillons,
Frangés de ni'au,
Je les sens
Je les vois
Caresse drue parfumée de tiare.
Au-dessus penchent les cocotiers
Coiffures de rois, chargés de noix vitales.
Des morts ou corail gris,
Souvenirs,
Feux ardus,
Gardent quelques dessins
où courent mille crabes...*

Coco

*Coco vert,
Ton eau jeune est élixir de vie
Et ta chair est ma crème,
Lait monoï.*

*Coco jaune,
Ton eau à peine sûre
Désaltère et transporte.*

*Coco brun,
Le sucre et la noisette
Parfument ton coprah.*

*Trois âges
Trois étapes
Amande
À l'origine,
Compagnon du uru et du maître des mers,
Sur les routes de Hawaï.*



Chants

Dans les chants malicieux

Dès enfants pa'umotu

Court l'humour

De leur âge

Et l'amour...

Comptines ou fabliaux

Hommage aux visiteurs

Scandés ou chantonnés...

Au rythme des légendes,

Passent des princesses Hina

Et des guerriers,

Qui gardent, Aito, une passe imaginaire,

Ou croisent un pêcheur,

Coulent les poissons d'or

Et fleurissent leurs rêves.

Dans les chants malicieux des enfants pa'umotu.



Hei

*Que sont couronnes devenues
De coquillages blancs
Au cœur des Tuamotu ?
Les colliers irisés
Couleur ocre ou violette,
Toutes ces dentelles roses,
Cœurs nacrés en dessins de poisson,
Mille motifs rêvés, réinventés toujours
Par des mama artistes,
Quand la main d'expérience
Élegante, très sûre,
Enfilait des trésors
Récoltés au hasard des rivages...
Ou bien est-elle ailleurs
Au tressage des palmes
Ou tatouages, totem...
Dans ces reflets de mer
Chantent encore musiques,
Flots d'antan,
Tous offerts, des cadeaux,
Mille hommages,
Où court un peu d'esprit
Des mā òhi vivants.*

Heitiare

*Le rire de Heitiare s'envole comme un embrun,
Croise le cormoran,
Le chant des alizés et le souffle océan.*

*Le rire de Heitiare fait de nous des enfants,
Roulés dans le lagon
À pêcher des pahua,
À taquiner le crabe
Ou pousser le va'a ;
À jouer dans les traces du frère
Comme on joue à sept ans.*

*Le rire de Heitiare
Est le bonheur des îles
Il traverse les palmes bien au-dessus des eaux ;
Il nous dit : Maeva.*



Fleur

*Quand l'hibiscus explose, écarlate,
Quand il darde en sa fleur
Un pistil jaune d'or,
Que ne répond-il pas à cette Vahine
Aux mille rires,
Son tiare à l'oreille,
Mutine, chaloupée,
Aux plis d'un paréo de vallées et de rêves...*

Passant...

*Passant des bouts de grève,
Le jeteur de filet
Mi-marin mi-pêcheur
Emprisonne l'éclair, l'eau pareille
Dans la passe du nord.
Il garde le ressac et la bouche des nasses.
Les requins pointes noires l'ignorent,
Ou lui volent une proie
Rapides,
Éperdus...*





Hier, Aujourd'hui

Chants de mer

La baleine nous chante, et son frère dauphin...

Entends-tu

Sous le souffle des eaux la chanson de la passe

Une flûte, air sifflé,

L'Aum des profondeurs,

L'harmonie appelée et si souvent déçue ?

La baleine a perdu et son sens et le nôtre.

Que fait-elle épanouie au travers des récifs ?

Elle chantait pourtant avec frère dauphin...

Ils se sont détournés,

Pour le cri du veau d'or...



Équilibre

*Les bénitiers sont morts
Qui décoraient le fond du récif jaune et noir.
Un grand coup de fer tors a fracassé
L'ourlet de leur conque de nacre.
Les voilà impudiques,
Ouverts sur des entrailles mauves
Au bivouac des week-ends...
Les bénitiers sont morts,
Petits ou grands ;
Avec eux
La langouste et la tortue de mer,
Oui, celle d'outre ancêtre...
Demain sera le temps de la vide saison,
Des îles froides,
Hagardes,
Ayant rompu le fil d'une vieille harmonie.*



Marae

*Pirogue, entre récif et mer,
Ainsi l'orient d'une pierre dressée
Porte des flux sacrés
Vers le cap des vivants et des morts.
Comme un fil
Entre Havaiki et quelque grand ancêtre,
Pour joindre et sublimer.
Là sous le vrai banyan
Se mêlaient les chairs d'arbre à pain
Ou cœur de l'homme,
Et la sève et le sang,
Inscrits pour le mana
Une quête d'énergie entre racines et fleurs
Entre la pierre et dieu
Entre la terre et l'eau.
Entre ombre et lumière
Entre femme et Tane.*



Ari'i

Étonne-moi

Atua nui, ancien père des rois

Redresse enfin tiki et marae tombés...

Non pour le sacrifice

Mais comme pierres de lumière,

Capables d'éclairer

Les Pahi égarés

Hors d'étoile,

Hors soleil.

Au travers de la houle des temps, perdus puis retrouvés

Dans le vent Maori,

Des hommes tatoués.

Ils renaîtront peut-être

S'ils reprennent leur terre, leur fenua intérieur,

Loin des villes poisons

Loin des sectes prisons.

Hotua

*Nous garderons ta tête
Préservee, décorée de la vulve infinie
Pour revivre au-delà des festins.
Tu fus un grand guerrier,
Tatoué de coups et de voyages.
Nous laverons ton crâne
Hotua,
Pour le peindre
Des mémoires de Hiva
Ces lignes qui redisent les forces du lézard,
De la tortue,
Et les yeux des Tiki.
Sous les pieds des Mo'ai vigilance du Père,
Au-devant des pirogues de pierre,
Tu n'es pas mort.*



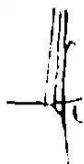
Te pito o te fenua

*Dans les rêves de Hawaï
Revient une pierre ronde
Au milieu d'autres terres
Au sud des courants forts
Où se couche l'étoile.
C'est l'ancre du marin, la naissance des mers,
Le centre des métaux.
Origine ou éclair, énergie et mana.
Voici le cœur, et de l'âme et du Beau,
Petite, si simple, unique,
Une seule pierre ronde ;
Nombril du monde ?*



Dans les trames...

*Dans les trames lacées des mythes qui fécondent,
Un étrange lézard
Une tortue géante
Et le frère dauphin
Au-dessus et autour des grottes et des rocs
Gravés sur le basalte des vivants et des morts,
Des esclaves ou des dieux.
Avant le chant de Pâques
Rapa Nui centaure,
L'île fantôme,
Se dit ressuscitée.*



Homme-oiseau

Cette nuit naît la Lune

Comme porte d'abondance,

Taro et poisson gras...

Tôt à l'est, la flèche du soleil va traverser Poike,

Puis Orongo à l'ouest.

Sous les dalles de pierre

C'est le signe attendu...

Les rochers noirs s'éveillent aux visages gravés

Mémoire de nos forces et des terres du feu.

L'océan d'équinoxe frange deux îlots sombres

En attente des sternes, de l'œuf des origines.

Ils sont tous là

Les yeux rivés au rêve,

Homme-oiseau

Pour le pacte des clans.

Tu reviens chaque année

comme au nombril du monde,

Étrange amour de l'œuf et de la mer

Des colonnes au ciel, matière et puis esprit

N'es-tu pas le parent de cet oiseau-tonnerre

Des premières tribus ?

Un marae de pêcheurs

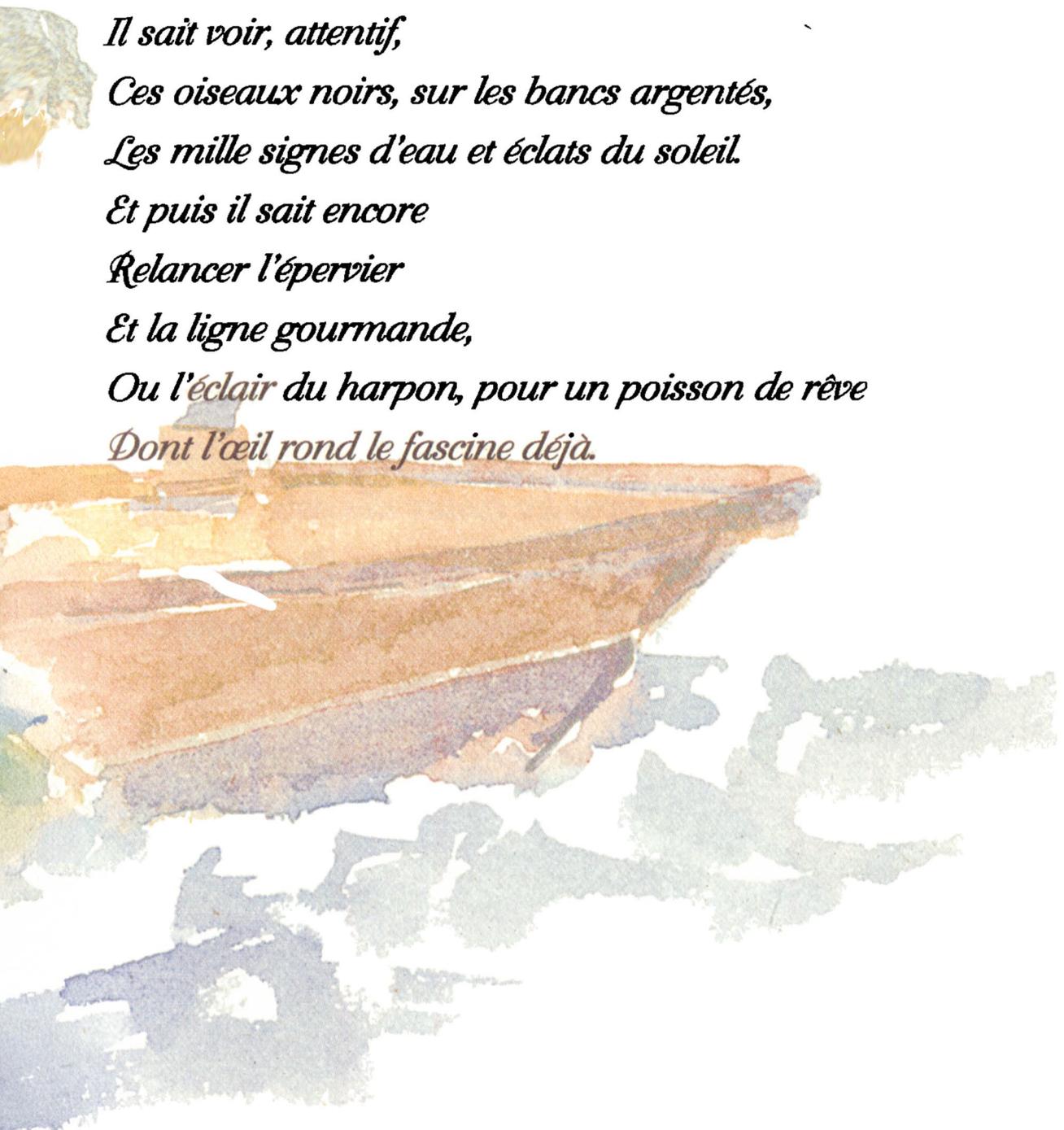
*Au marae Teravu
Près de la troisième passe
J'ai contourné les dalles de corail,
Pieds nus,
Pour entrer avec l'est, au lever du soleil,
Dans l'espace parfait
Vers l'autel des offrandes,
Près des outils, les porteurs de Mana.*

*La tortue n'est pas loin
Gravée sur quelque bloc
Entre le sable et l'eau, poissons rares offerts.
Au centre, entre pierres ajustées et lastre redressée
Siège et dossier trop vides,
Courent des vibrations...
Les sens-tu, Tamari'i, enfant-roi des boomers,
Mais sans langue ou mémoire ?*

*L'Ancien est resté seul,
Loin des bruits et fureurs .
Son crâne veille encore sous le très vieil Ahu...*

Savoirs

*Mon frère le pêcheur
Garde encore le secret
Des lectures du vent,
De la Lune, des courants.
Il sait voir, attentif,
Ces oiseaux noirs, sur les bancs argentés,
Les mille signes d'eau et éclats du soleil.
Et puis il sait encore
Relancer l'épervier
Et la ligne gourmande,
Ou l'éclair du harpon, pour un poisson de rêve
Dont l'œil rond le fascine déjà.*



Aïto

Elle rêve parfois :

Des hommes aux fortes lances

Tatoués

Échappés d'une grotte marine

Ou du nombril du monde.

Les voici réunis

Au marae,

Vraie pirogue de pierre.

Mais qui appellent-ils dans le remous des passes ?

Mais que jettent-ils donc

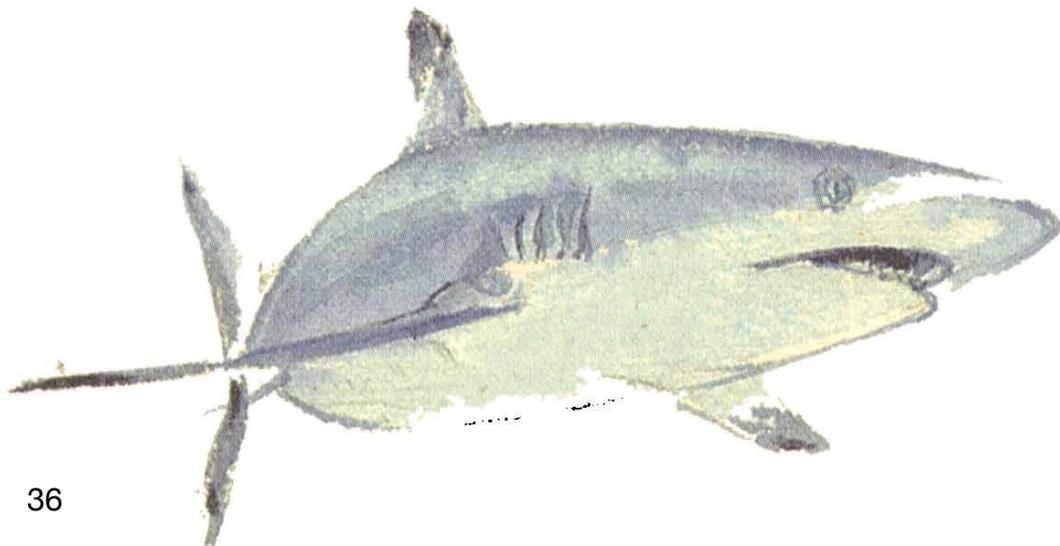
Dans la gueule du squal,

Parata le requin, totem et un peu frère ?

Et quel pacte se joue dans les éclairs des eaux

Comme un regain de vie

Le soc de leur dorsale ?



Elle regardait...

*Elle regardait vivante
Bondir de sous la terre
La force du Hoko ;
Elle entendait si fort la voix de l'ombre
Le cri porté des hommes.
Elle fixait vibrante
L'ultime lance brandie
Puis reprit son envol
Dans la trace des sœurs,
Pure danse
Pur esprit
Un vertige au regard éternel
Les mains, les hanches,
Autant de signes,
Comme une fleur message.*

*Alors nu
Était l'âge des femmes.*

L'autre, Moi

J'ai vu

J'ai vu un pluvier noir bondir au ras de l'eau

Flapper un alevin, lumière.

Et une aigrette blanche

Jalouse

Crier tout son dépit

Comme au dessus,

Paille-en-queue ou bien sterne.

J'ai vu aussi mille bernard-l'ermite

Autour d'un crabe mort

Chacun dans sa coquille,

Maison de passe ?

J'ai vu toutes fleurs de corail

Du blanc de lait au rouge, au mauve et même noir

Rejetées sur le bord du platier

Par une vague forte.

Enfin

J'ai vu cette femme nue

La main sur une conque,

Veinée,

Et je l'ai désirée aussitôt dévoilée,

Son paréo parti

Avec ses fleurs aussi.

D'eau,

Fraîche,

Ses yeux brillaient très clairs

*Au-delà de l'ombrée,
Dans les yeux des dauphins
Qui riaient,
Qui riaient,
Puis montaient au zénith,
Avec elle peut-être.
J'ai vu, rêvé, les méandres du monde
Ses lianes et son corps
Gémir,
En réponse aux caresses du vent,
À l'onde bonne,
Et presque un océan.*

*Je n'ai pas vu la mort
Toujours prête à danser
À trancher
À jouer
Dans la septième vague
Celle d'Eros
Celle de Thanatos,
À la fois si futile
Et immense*

*Je n'ai vu que l'instant
Les premières secondes
Une femme, livre ouvert sur la plage de l'est
Dans un jardin d'étrave
Telle une œuvre de proue.*

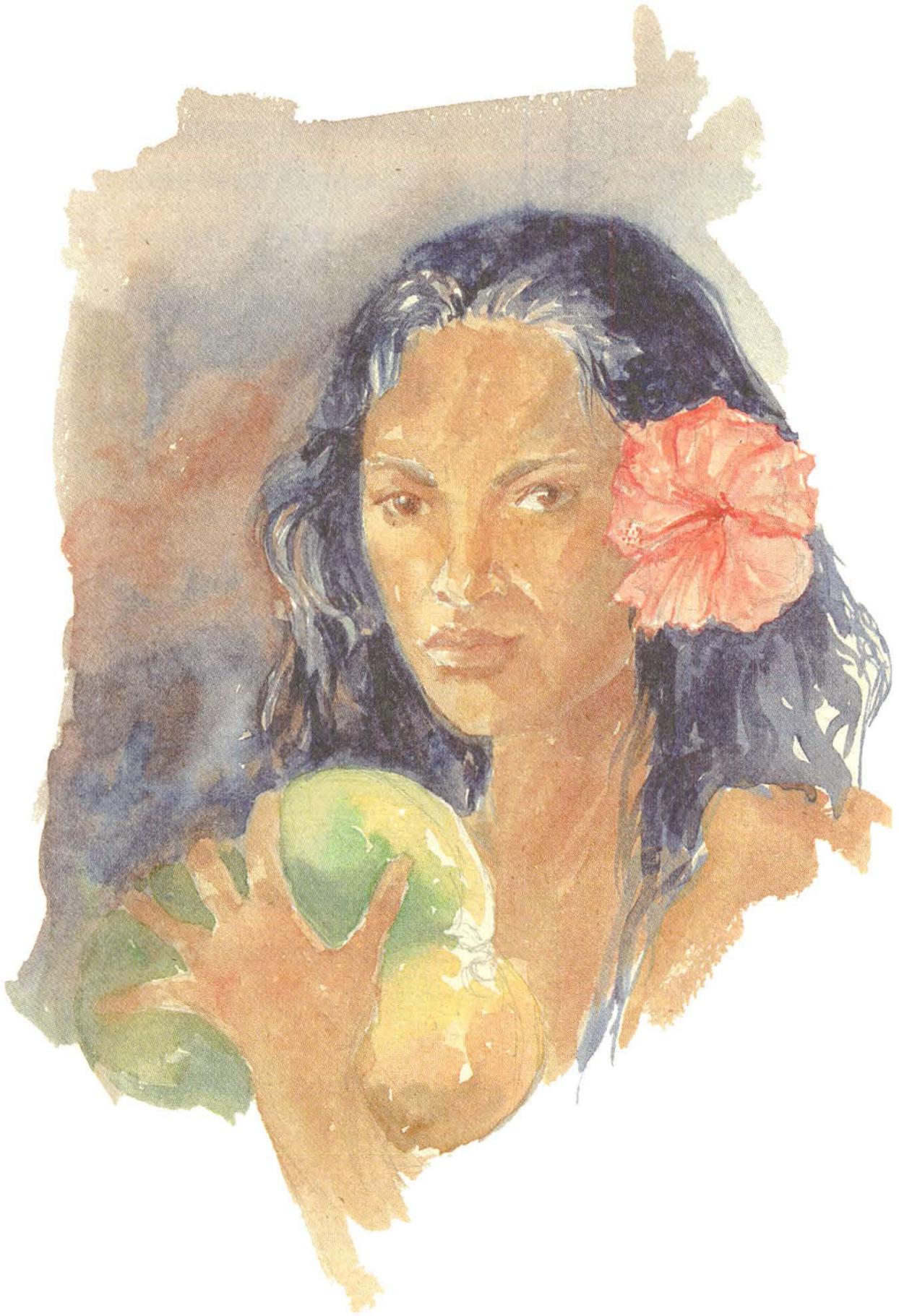


*Verrons-nous au-delà les signes répétés
Les gestes de tendresse,
L'effleurement des doigts
La promesse future
Ou le seul vrai présent ?*

*J'ai vu ainsi l'aimée penchée sur une conque
Et l'eau versée au centre du zodiaque
En plein cœur
Comme une vrille brave au sein des cardinaux.
Équilibre fuyant
Équinoxe passé.*

*Je l'ai vue,
De ma peau, de mes mains
Je l'ai vue
Femme golfe
Et fruit vert
Femme mangue
Odorante
Invaincue ou donnée.
Autre femme fleurie
Envase de l'appel
Tourbillon d'une amande qui oblige,
Eau réelle.*

Un moment, je l'ai vue...



Et mille cœurs de corail

*Cœur si rond et pommelé,
Tel un bébé dodu
Ou Vénus callipyge
Tu pousses ainsi,
Houles inépuisables et de sang et de vie.
N'es-tu pas, cœur parfait,
Une image rêvée ?*

*Cœur fleuri, madrépore des rives
Nous dit encore l'amour
La balade au récif,
Aux prairies de la mer.*

*Cœur au large, immense,
Cœur Roa
Dans les chaînes amies et l'affection des mères.
Comment peux-tu ainsi tant donner et aimer ?*

*Cœur carmin, cœur de sang
Où as-tu libéré et la vie et la mort
Force claire,
Ou bien cœur Parata
Qui s'arrache et se mord ?*

*Cœur ébréché, fendu
Cœur brisé des élans et des peines
Des mendiants et des reines
Des amoureux perdus
Tu repars et reviens au rythme déraison.*

*Cœur droit et long
Tel une flèche dure,
Cœur d'Afrique
Et toi le Cœur d'alène, indien coureur des bois,
Raconte les tribus
D'Amérique ou d'ailleurs,
Ces chamanes de l'est
Et les hommes des îles.*

*Petit cœur, petit corps
Maltraité ou violé
Cœur-dit-non
Cœur-se-bat
Pour demeurer lui-même.*

*Cœur usé,
Cœur relais,
Passe la main.
À l'âme, peut-être au pur esprit.
Les témoins te regardent et te disent à bientôt...*



Ainsi j'allais...

Ainsi j'allais

L'oeil aligné sur des crinières d'or

Chevaux de mer et de lave parfaite.

Et puis je m'arrêtai

Bouche ouverte aux rafales

Aspiré dans des regards d'abîme

Tout ouïe quand les Mo'ai se parlent

Et déclament muets

Le récit des pirogues de pierre

Emportées bien à l'est...

Souvent je reviens seul

Écrasé et grandi

Ignare ou plein de sens

Seul mais plein d'invisible,

Fleuri d'une présence.

Partir

Ah partir

Sans un regard

Et fuir.

Il n'est jamais trop tard

Pour suivre un goéland

Sur le gaillard d'avant

Des paradis.

Il guide sans détour,

Sans retour, sans tristesse.



Alter

*L'ailleurs n'est pas cet autre nom
Pour les paradis d'hommes.
L'ailleurs c'est l'au-delà de soi,
La fin des faux-semblants,
La vraie fuite,
L'égal des maîtres mondes,
Aussi des maîtres mots,
Loin du cœur des ténèbres, routines.
L'ailleurs c'est le hasard d'un appel rencontré,
Çà et là sans but propre.*

*L'ailleurs est-il meilleur que le plus pauvre exil ?
Ici et maintenant ne vaut-il pas Alors ?*

*Mais l'ailleurs est un autre
Et le Je de Rimbaud...*

Elle descend...

*Elle descend élégante,
Sans paréo ni maître,
Une fleur à l'oreille
Et le sourire éclair.*

Née du volcan

Chaque jour d'équinoxe ou solstice

Avec sa bouche d'ambre

Pour le plaisir de l'autre,

Pour une année de jouir...

Tangata Manu

Vois-tu celle qui vient ?



Final

*Le clin d'œil de l'atoll est mortel.
Gauguin, Brel ou toi,
Moitessier, droit devant,
Frère des mers du sud,
Vagabonds éblouis, peintres, sculpteurs des ondes,
D'une femme odorante, tropiques du cancer,
Avides de saisir l'ultime chance,
Le chemin ou le but, l'autre moi,
Le fier,
L'orgueil sauvage, le Oviri, le Tiki des Marquises
ou le Mana de Ahe...
Le clin d'œil de l'atoll est mortel
Comme un goût de désert,
L'arc-en-ciel de Rimbaud...*

Notes

Imprimé en 500 exemplaires
à Sarl Tahiti Graphics
Dépôt légal : 4^{ème} trimestre 2007

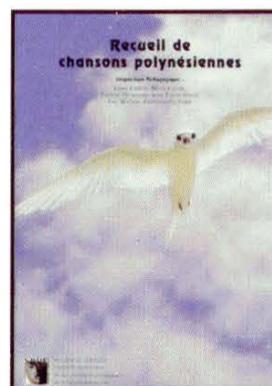
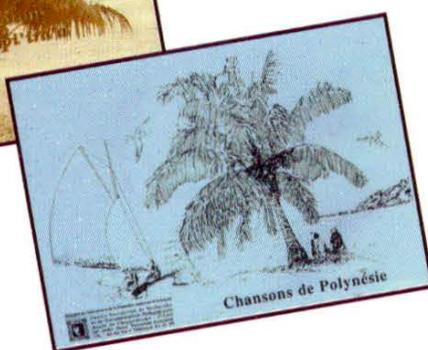
Ce recueil est, au-delà des mots, la rencontre magique de deux artistes : un poète et une peintre.

*Dario Pellegrini
Linguistique, cadre de l'Éducation,
a publié :*

- des recueils
 - *Pulsions* - Challet,
 - *Mot d'Homme* - Soleil et Cendre,*
- divers textes dans les revues Échos, Traces et Sillons.*

*Martiale Delcasse
Artiste-peintre, aquarelliste
Chasseuse d'émotions et d'instant suspendus...*

Découvrez le plaisir de lire d'autres textes poétiques en français et en langue (ou d'inspiration) polynésienne.



Ministère de l'Éducation
Centre de recherche et de
documentation pédagogiques

ISBN : 2-916454-14-4